



## PREAMBULE

En 1994, 1998, nous l'avons tous oublié, il y a eu un « credit crunch », les banques entre elles ne se prêtaient plus d'argent. Cela s'est reproduit avec la crise des subprimes en 2008-2009. Même encore à ce jour, il existe des tensions inter-bancaires de liquidité (source récente du FMI).

**La finance reste encore très complexe** alors que l'économie réelle raisonne simplement en terme de placement, de crédit, voire d'options sur les taux ou devises pour se couvrir. Au-delà, l'on rentre dans une sphère spéculative et sur-financière qui dépasse les attentes des agents économiques de base que sont les ménages et les entreprises.

**L'argent circule** de plus en plus facilement : pendant les 15 dernières années il a été vers les pays émergents, puis ensuite vers la zone dollar, et avec le **calme revenu désormais en Europe**. L'argent revient sur le vieux continent au détriment d'autres zones géographiques. Où ira-t-il après ? Si Coriolis avait étudié les flux financiers et non les vents terrestres, il nous aurait certainement éclairé...

L'idée, dans ces notes et réflexions, n'est pas de régir les acteurs financiers mais d'être acteur d'une finance responsable, utile et pratique aux acteurs économiques en limitant les usages extrêmes.

Bonne lecture.



Les entreprises du CAC40 sont soumises à plus de 60% par des fonds financiers et/ou spéculatifs et/ou des systèmes informatiques sophistiqués (trading à haute fréquence). Depuis plusieurs années, l'Europe (et maintenant les USA) voulait agir contre le trading à haute fréquence où les achats/ventes sont passés à la micro-seconde grâce à des algorithmes sophistiqués.

Il existerait bien **quelques moyens efficaces** pour contrer tout ceci : **1.** faire passer les ordres à la seconde et non plus à la micro-seconde, **2.** appliquer la taxe sur les transactions financières en Europe et aux Etats-Unis simultanément, sur la seule finance improductive et déconnectée du réel, **3.** Séparation des activités bancaires (notamment la banque d'investissement). Cela ne tient pas de l'utopie, et y arriver ne serait pas si difficile. Mais avec l'Europe nous avons vu, à nos dépens, que tout tient dans la gouvernance politique (en l'occurrence une absence de gouvernance).

**Quelles conséquences** cela aurait pour notre quotidien ? Moins de variations quotidiennes sur les taux, les changes, les actions, une vraie gestion actions/obligations fondamentales et non une finance ultra-bancarisée. Moins de volatilité pour plus de visibilité et de confiance. Pour l'instant les banques restent encore fragiles et les gouvernements ne veulent pas les affaiblir et pourtant notre quotidien montre que la créativité financière (des banques, des fonds spéculatifs, le marché secondaire décoté, ...) reprend, comme avant la crise. Des banques avec moins de risque seraient des banques capables de mieux financer l'économie réelle.

**Que faire alors** pour placer son argent, avec la sécurité nécessaire et des rendements que l'on cherche raisonnables ? La réponse est basique mais bien concrète : **investir en entreprises** (cotées et non cotées) en actions (partie risque) et/ou en obligations (partie rendement). C'est-à-dire investir dans l'économie réelle. En quoi les actions sont-elles sécuritaires au vu des pertes lors des dernières crises ? Elles remontent toujours et ensuite ne faut pas être investi en permanence. Il y a un **balancier de conviction à bien faire fonctionner**. Les recettes sont simples, l'application un peu moins mais **rien n'est difficile avec le temps ou avec l'expérience d'un conseiller financier expérimenté**.